

Figure du syndicalisme enseignant à Évreux, Patrick Bezault se confie avant son départ à la retraite

Guillaume LEJEUNE

6-8 minutes

Il aura été de toutes les manifestations ébroïciennes pour défendre le service public et de toutes les négociations des cartes scolaires, souvent âpres. Cheveu immaculé et barbe blanche fournie, ton posé, haute stature en tête des défilés revendicatifs derrière la banderole de la FSU de l'Eure : Patrick Bezault, figure presque iconique du mouvement syndical enseignant, le secrétaire départemental de la fédération unitaire (et du Snuipp) prend ses plus grandes vacances militantes et professionnelles vendredi 3 juillet 2020. À 61 ans, le professeur des écoles, en poste en maternelle, part à la retraite.

Hasards de la vie

Défenseur d'une Éducation nationale qui a bien changé depuis ses premiers pas dans la grande maison, après l'école normale d'Évreux qu'il intégrera en 1979, ce père d'une fille ingénieure installée en Norvège a toujours voulu se consacrer au service public. « *J'étais parti pour être postier, mais les hasards de la vie m'ont conduit vers l'enseignement* », se souvient **Patrick Bezault**. Trois postes d'instit' (Marcilly-sur-Eure ; Graveron-Sémerville puis Saint-Sébastien-de-Morsent depuis 2000), toujours pas de téléphone portable et un regard sans concession sur son métier : « *J'ai été heureux de faire cette carrière, de travailler en équipe, avec les Atsem notamment. La volonté de s'investir au maximum pour ses élèves, du premier jour jusqu'à ma retraite, n'a jamais changé. Mais il y a parfois une attente trop forte des parents. Avec certains, il est compliqué d'avoir une relation sereine. On se trouve seul face à des enfants qui éprouvent des difficultés d'apprentissage et de comportement.* »

A partir de 1€

L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

JE M'ABONNE

Plan Juppé...

Foin du hussard noir de la République, mais communiste depuis ses plus jeunes années, dont quelques-unes passées aux côtés d'**Andrée Oger** (ex-maire, conseillère départementale PCF) et son mari, Patrick Bezault a connu une arrivée mouvementée à la tête de la FSU. « *J'ai été élu secrétaire départemental en 1995 [au moment où le plan Juppé pour réformer les retraites paralysera la France pendant trois semaines de contestation, Ndlr]. Mon premier combat, notre plus belle victoire avec celle du CPE [Villepin, 2006, Ndlr] »*, explique le Vernonnais d'origine, qui, à la fin des années 1980, avec Mgr Jacques Gaillot, s'est mobilisé « *pour que que l'Eure ne soit plus le parent pauvre de l'Éducation Nationale.* » Éternel débat ? Patrick Bezault boucle son parcours militant sur le même thème, sauce Macron cette fois-ci...

Ambiance

« *Il n'y a pas que les manifestations pour se faire entendre. Aujourd'hui, la mobilisation passe par les réseaux sociaux, n'omet pas le futur ex-porte-parole de la FSU. À la FSU, on est d'abord enseignant pour ne jamais être déconnectés du terrain, et ensuite syndicaliste. On défend une école en phase avec la société, pas celle d'autrefois. Nous ne sommes pas corporatistes, notre vision est plus large* », brocarde Patrick Bezault. Ambiance entre voisins de permanences, et régulièrement de cortèges... Dans l'Eure, la FSU (environ 1 000 adhérents, dont 90 % issus des 3 500 enseignants), est la deuxième force syndicale de l'Éducation nationale derrière... FO. Une singularité.

Une relation un peu à l'image de celle qu'il a entretenue avec certains « *patrons* », en l'occurrence les directeurs départementaux de l'Éducation nationale. « *Nous ne partageons pas les mêmes valeurs avec Laurent Le Mercier (actuel DDEN). J'ai connu deux types d'inspecteurs académiques : ceux qui défendent le service public avec le souci de l'intérêt général ; et ceux qui sont nommés*

pour appliquer des consignes sans complexe », estime le négociateur en chef des ouvertures et fermetures de classes.

« À la télé et dans le journal »

Dédoublément *« des classes à marche forcée »*, dotations insuffisantes, postes de remplaçants non pourvus, mal-être au travail auront été le pain quotidien de Patrick-Bezault-le-syndicaliste.

Et celui de Patrick-Bezault-le-professeur ? *« J'ai connu des moments de grâce dans certaines classes, mais ce n'était pas tous les jours. Si je me mettais une appréciation ? Ce serait "peut progresser" »*, concède l'Ébroïcien, plutôt éloigné de l'image d'Épinal du film-documentaire *« Être et avoir »*.

Il continuera à manifester dans la rue, mais plus en retrait - Patrick Bezault part à la retraite, mais, nuance, ne bat pas en retraite. Sa grande récré ? Farniente, voyages et bénévolat au Secours populaire de l'Eure, confie cet enseignant qui a ouvert l'esprit à des centaines d'élèves, dont quelques-uns étaient fiers, au lendemain d'une manifestation, de lui dire : *« on t'a vu à la télé et dans le journal ! »*

Deux jeunes femmes pour lui succéder

La FSU de l'Eure sera dirigée par deux militantes originaires du département.

Cécile Chandavoine, 43 ans, enseigne le français au collège de Gravigny. *« Mes parents étaient enseignants et adhérents au Snuipp. L'Éducation nationale et le syndicalisme ont bercé mon quotidien familial »*, sourit cette mère de famille originaire de Vernon, qui s'est battue (en vain) contre la fermeture du collège Pablo-Neruda, à Évreux. *« Nous ne sommes pas uniquement le syndicat des enseignants et des personnels de l'Éducation nationale »*, précise la secrétaire départementale du Snés.

« Mener un combat et aider les collègues »

Elle balaie d'un revers de main *« la fausse image perçue à l'extérieur de ces profs qui ne sont jamais contents. Nous, nous prônons la réflexion, le débat et proposons des moyens d'action. »*

Cécile Chandavoine, qui a débuté sa carrière en 2007, assurera la codirection de la FSU avec **Mathilde Marnière**.

Professeure des écoles à Val-de-Reuil depuis 2010, la co-secrétaire départementale du Snuipp a aussi à cœur non pas uniquement de revendiquer dans la rue, mais aussi « *d'aider les collègues au quotidien face aux difficultés.* »

« *Militer à la FSU, c'est mener un combat pour une société plus juste, pour le vivre ensemble. Et j'y crois !* », s'enthousiasme cette Ébroïcienne âgée de 31 ans. Père sapeur-pompier, mère enseignante : la défense du service public chevillée au corps, Mathilde Marnière s'est engagée dès le lycée dans le militantisme.

Les deux nouvelles responsables de la FSU27 incarnent une gouvernance « *dans l'air du temps : partagée, jeune et féminine,* résumant Cécile Chandavoine et Mathilde Marnière. *On va essayer de faire aussi bien que Patrick* », glissent-elles au passage.